

SOMMAIRE

Editorial	2
Les articles	
Le train de la vie vers la mort	3
La voie sans retour	4
Le chemin de la mort	5
Une bouchée par semaine	6
La faim	7
Les toilettes de l'humiliation.	8
Le cauchemar des dortoirs d'Auschwitz	9
Les esclaves d'Auschwitz	10
Ginette Kolinka et les douches de l'enfer	11
Le témoignage de Ginette auprès des lycéens.	12
Infographie : replacer des extraits du texte de Ginette Kolinka dans le camp.	13
Idées lecture et affiche d'élève	14



Directeur de publication:

François ANCEAU, proviseur

Lycée Charles François
Lebrun, 2 rue du lycée –
50200 Coutances.

Rédacteurs en chef :

- F. Vallée,
professeure-
documentaliste
- M. Louis, professeur
de Français

Rédacteurs :

Tous les élèves de la classe
de 2nde B (2022-2023)

YACINI Dany
VARIN Zoé
TOULORGE Romance
TISON Lucas
SCELLES Emma
PETITBON Malvina
PERROTTE Kérian
MASSIN Maëlys
LION Juliette
LÉGUILLON Ilona
LEGENDRE Bastien
LEDANOIS Alexis
LECHEVALLIER Juliette
LARQUEMIN Lana
JACCOU Eléna
HAREL Ninon
GUEZET Gaspard
DUDZIAK Lucas
DUBOURG Lisa
DESHAYES Elise
DENETRE Cali
COURTOIS Elina
CORNEVIN Paul
CHILARD Maëlllys
CHARTRAIN Hadès
CHANTELOUP Emma
CHAMBERT Axelle
BUCAILLE Esteban
BIDEL Léna
BIARD Ilanae
BELLARD Mari
BARRÉ Léane
ANGOT-LEROUX Clara
ANGER Maëva
PELTIER Maxence



ÉDITO

Les élèves de 2nde B et leurs encadrants sont heureux de vous compter comme lecteur de leur projet. Ce journal s'inscrit dans un projet qui vise à mettre en perspective le cours de Français sur la littérature d'idées et la presse du XVIII^e siècle à nos jours, et à mobiliser les compétences des élèves en EMI (Éducation aux Médias et à l'Information). Dans ce cadre, trois classes de 2nde, une classe de 1^{ère} et des élèves de Tale HLP ont eu la chance de rencontrer Ginette Kolinka dans une conférence organisée le 9 janvier au lycée Lebrun, dans laquelle l'ancienne déportée raconte son parcours et sa déportation au camp d'Auschwitz-Birkenau, avec dynamisme, pédagogie et humour.

Les élèves ont préalablement lu *Retour à Birkenau*, et ont été invités par Ginette Kolinka à devenir des « passeurs de mémoire ». C'est en ce sens qu'est né ce journal, entièrement constitué par les élèves qui retracent de manière informée et sous différentes formes (infographie, articles ...) le parcours de Ginette. L'objectif est de propager et de conserver la mémoire, une trace de cette rencontre.

Nous savons pouvoir compter sur votre bienveillance par rapport aux éventuelles coquilles qui auront résisté aux relectures attentives de nos élèves. Il s'agit de vous montrer un authentique travail d'élèves.

Nous espérons que cette revue pourra participer à garder la mémoire éveillée. Nous vous souhaitons une bonne lecture !

F. Vallée, M. Louis

LE TRAIN DE LA VIE VERS LA MORT

Ginette Kolinka, rescapée d'Auschwitz, nous raconte son parcours ténébreux à travers les trains, les rails et la pénombre de l'ignorance.

« **Passeurs de mémoire** » Ginette Kolinka nous confie ce rôle. Alors, pourquoi est-il important de transmettre son passé, « les trains d'Auschwitz une véritable prison » ? Oui, c'est important d'être un passeur de mémoire. L'importance est grande car il ne faut pas que cette horreur recommence dans le futur. Il est important aussi de transmettre ses connaissances pour se remémorer l'histoire tragique de Ginette Kolinka.



https://www.radiofrance.fr/3/cruiser-production/2020/01/27/54163cf0ca-4c5a-b16c-5348b-40ca341560b315_ginette_portrait.jpg

« Le train de la mort »

Les trains ont été un des passages le plus dur et atroce dans la vie de Ginette Kolinka. Les trains « de la mort » comme elle nous le raconte, nous plonge dans une pitié inouïe.



<https://www.slate.fr/sites/default/files/styles/1060x523/public/auschwitztrains.jpg>

(photo lors de la sortie des déportés des wagons à Auschwitz)

« Les soldats allaient se mettre à l'abri, pour se protéger du Typhus »

La maladie du typhus a été une inquiétude auprès des SS. En effet, dans ces wagons enfermés et coupés de la vie, cet endroit est propice à la transmission du typhus.

Ginette Kolinka, elle-même a été touchée de cette maladie au cours de sa vie.

Lucas Tison/ Emma Chanteloup/ Cali Denêtre

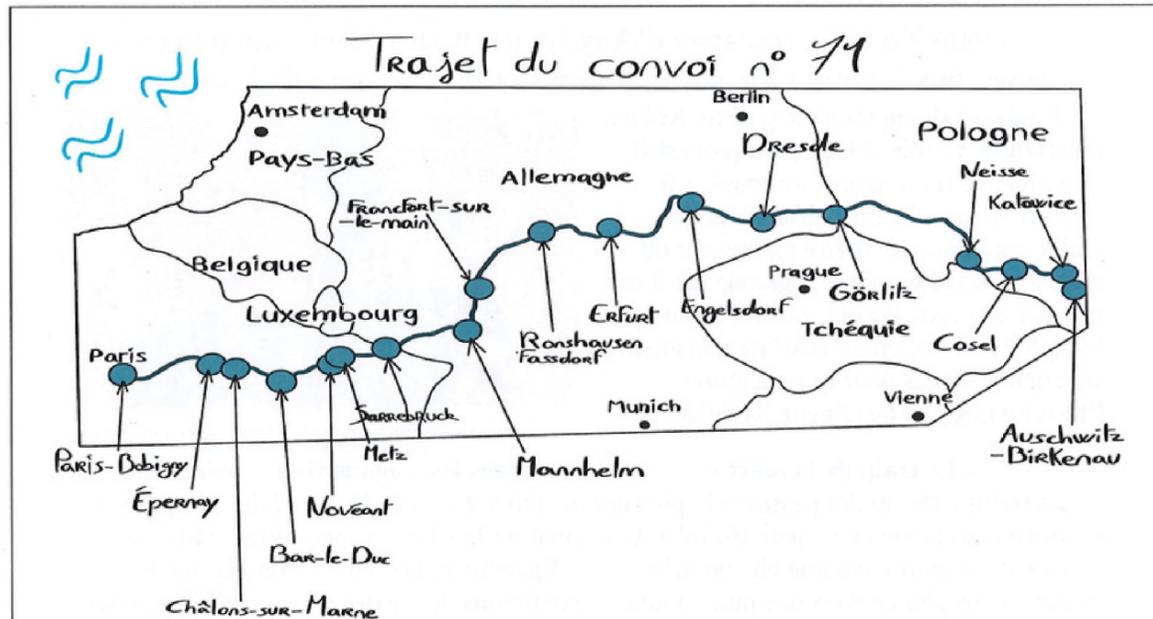
« **Dans les wagons rien** », précise Ginette Kolinka. Les wagons des trains, d'apparence pour les bestiaux, étaient dans l'obscurité.

Également, le « rien » signifie que les conditions de vie des déportés durant le trajet du train en direction d'Auschwitz-Birkenau étaient extrêmement difficiles et inhumaines. Les wagons de marchandises étaient surchargés, avec peu ou pas de ventilation. Les déportés étaient entassés les uns sur les autres, sans espace pour se déplacer ou se reposer. Il n'y avait pas de toilettes, la nourriture et l'eau étaient insuffisantes pour répondre aux besoins de tous les passagers. Également, il n'y avait pas de visibilité car ils étaient dans le noir.

Ce sujet est très intéressant. Il nous a bouleversés, choqués et émus. Ginette Kolinka est une grande oratrice qui nous a permis, lors de son discours au lycée Lebrun, de mieux comprendre son vécu de déporté lors de la Seconde Guerre Mondiale. Elle nous le raconte de manière joyeuse et non pas dramatique. C'est pour cela que nous vous transmettons ainsi à notre tour son histoire choquante et bouleversante par rapport aux trains menant à Auschwitz Birkenau. Selon nous, les trains est un des sujets les plus importants de son parcours.

LA VOIE SANS RETOUR

Ginette Kolinka est une jeune juive de 19 ans arrêtée le 13 mars 1944 chez elle par la Gestapo emmenée à Birkenau. Suivez son épouvantable trajet vers cet enfer, avec tant de haine et de violence.



Le 13 mars 1944, Ginette Kolinka rentre manger chez elle et découvre deux hommes dos à elle dans le salon. Devant eux se trouve son père, son petit frère et son neveu qui ont 12 et 14 ans au moment des faits. Ces deux hommes se trouvent être de la Gestapo. Les garçons étaient circoncis. Ils les embarquent, elle, son frère, son neveu et son père. Nous avons choisi de travailler sur son trajet car c'est un moment plein de haine et de violence. Sa mère s'était cachée au premier étage et n'a donc pas été trouvée. La traction les emmène à la prison d'Avignon pour passer la nuit dans une veille cellule à quatre. Réveillés par un garde, ils montent dans un car plein à craquer de juifs. C'est à ce moment là, pour la première fois qu'elle voit Marceline et son père. A côté d'elle, un résistant qui lui montre ses mains brûlées et ses ongles arrachés. Ce qui témoigne de la violence des nazis. Ginette pensa « Heureusement, je suis seulement juive ». C'est alors qu'elle est emmenée à la prison des Baumettes à Marseille.

Et qu'elle est séparée de son frère, son père et son neveu. Elle se retrouve à quatre dans la cellule avec Marcelline et deux de ces copines. Elles y restent 15 jours. Ginette retrouve les siens et un long voyage les attend, elle arrive le 31 mars à Drancy. Et s'y plaît bien, elle cite même « je n'en garde pas un mauvais souvenir ». Elle croit encore qu'elle part dans un camp de travail mais, elle n'est pas la seule à y croire. Elle monte dans des wagons pour bestiaux sans lumière. Avec son frère, son père et son neveu, tous le monde est serré. Une fois assise, comment mettre ses jambes ? Les conditions de voyage sont atroces. Comment faire c'est besoins ? Les déportés les font dans un coin du train mais à partir d'un moment l'odeur devient insoutenable. La nourriture est rare et en quantité limitée. L'air manque, le train s'arrête, mais personne n'ouvre les portes, Ginette manque cruellement de faim et de soif, elle ne supporte plus d'être opprimée. Elle passe trois jours interminables. Dans les pires conditions. Les nazis sont violents et haineux. Nous trouvons ce sujet important parce qu'il témoigne de la violence des actes nazis de la guerre qui pour nous sont inconcevables.

Ilana Biard, Emma Scelles, Kéryan Perrotte

Le chemin de la mort

Rescapée de Birkenau, Ginette Kolinka envoie inconsciemment sa famille à la mort.

Nous sommes en 1944, lors de la Seconde Guerre mondiale, lorsque Ginette Kolinka fut déportée. La majorité des Juifs ont été envoyés dans des camps de concentration et d'extermination.

Pour aller jusqu'au camp de Birkenau, les Juifs ont dû marcher du quai aux baraques. Ginette s'y rendait avec son père, son frère et son neveu jusqu'au moment où les SS les ont interpellés : « Il y a des camions pour les plus fatigués. ». Elle y vu une opportunité pour son père qui était exténué du voyage et amaigri et à son petit frère, Gilbert, âgé de douze ans. Elle leur cria : « Papa, Gilbert, prenez le camion ! » et elle ne les embrassa pas en pensant les revoir.

Plus tard, elle apprendra au camp que le camion où étaient son père et son frère emmenait aux chambres à gaz. Au début, elle ne voulait pas croire qu'elle les avait envoyés à la mort. Elle était dans le déni : « Je ne les crois pas, mais je sais. Je ne pense plus qu'à ça. ». Ginette était tourmentée, elle n'avait que ça en tête. On peut penser qu'elle a énormément culpabilisé lorsqu'elle a réalisé qu'elle a contribué inconsciemment à la mort de son père et de son frère, culpabiliser car elle ne les a pas embrassés avant leur départ.

Cette culpabilité, ce passage qui pourtant est marquant dans le début de l'histoire, Ginette n'en parle pas dans l'interview, peut-être veut-elle oublier cet épisode lors de sa déportation ? Peut-être culpabilise-t-elle toujours aujourd'hui ?



March new arrivals along the SS barracks at Birkenau

C'est un sujet extrêmement touchant car en pensant bien faire elle y perdra une partie de sa famille.

Ce passage est très fort dans le livre, c'est notamment un moment triste car c'est là qu'elle va réaliser que c'est bien pire que cela :

« Comment ai-je pu croire, jusqu'au bout, que j'allais travailler ? Comment ai-je pu ne me douter de rien ? ». Comme dans l'interview, elle ne décrit pas ce qu'elle ressent à ce moment. On a donc une image de Ginette étant une femme forte, qui ne montre pas, ne décrit pas ses émotions, ses sentiments, alors qu'elle a survécu à l'enfer.

Ninon HAREL, Juliette LECHEVALLIER, Romance TOULORGE

Une bouchée par semaine

Les conditions sordides, les repas faits d'eau trouble, et pour compléter le tout : le vol !

C'est ce que de nombreuses femmes ont vécu pendant leur captivité. Toute cette période d'emprisonnement, où elles n'avaient d'autre choix de rester impuissante.

Lors des 3 «Repas» les déportées étaient amenées à manger avec des couverts souillés, rouillés, en piteuse état. Pour espérer avoir quelque chose à manger, elles devaient être les premières, à la gamelle et



*Le parisien,
Nationalfonds/Kaczmarczyk/Ma
rszalek*

Au moment de manger les gamelles étaient composées de soupe faite d'eau trouble et très rarement de petits

Quand les déportées partaient travailler, elles se faisaient voler leurs morceaux de pain qu'elles cachaiement généralement là,

Je n'ai jamais dit à mon fils « mange, si tu avais été où j'ai été... » Juste, je n'ai jamais jeté de nourriture.

jouaient des coudes parmi les cinq autour de la gamelle. Celle qui était à la fin de la queue n'avait en général plus rien à manger.

morceaux de pomme de terre (quand la kapo ne les volait pas).

où elles dormaient, quand elles rentraient du travail, elles ne trouvaient pas leurs si peu de provisions.

Je la conservais. Et pour le pain, c'est maladif. Encore aujourd'hui .»

Mari Belliard et Iona Leguillon

LA FAIM

Ginette Kolinka, nous raconte ses souvenirs par rapport à la nourriture dans le camp Birkenau « sur la balance, l'aiguille tremble, se stabilise : 26kilos. J'ai 20ans. »

Ginette dans son livre « retour a Birkenau » nous parle de son alimentation, Elle se compare à une « musulmane » (dans les camps on désigne « musulmane » les femmes maigres; une femme tellement affaiblie dont la mort semble proche).

A sa sortie du camps elle essayera de retrouver une vie « normale » elle nous dit dans son livre « la nourriture sera ma seule obsession. », dans le camps, leurs rations étaient limitées « une tranche de pain de quelques millimètres d'épaisseur par personne » nous dit-elle. Quand elle retrouve ses sœurs, Ginette ne manque de rien, elle trouve même qu'elle a de « la chance ». dans ce passage de la vie de Ginette Kolinka, nous nous rendons compte des difficultés qu'elle a pu vivre au cours de son effroyable périple. Sa vie, son parcours, son histoire, nous permet de voir le monde sous un angle différent, et nous fait réfléchir sur nos habitudes et surtout sur nos habitudes alimentaires.

Nous pouvons voir que la faim dans certain passage de l'histoire est perçue comme une épreuve. Notamment, le moment où Ginette est obligée de se battre avec les autres déportées pour une maudite portion de nourriture ce qui peut faire allusion à une meute de chien. Même après son retour à la vie normale, Ginette Kolinka garde certains traumatismes notamment le fait de



[13646601.jpg \(819x613\) \(nouvelobs.com\)](#)

se réveiller la nuit pour fouiller la poubelle. Une peur s'est développée en elle, la peur de manquer de nourriture.

On ressent donc une certaine pitié pour elle, mais elle dégage une certaine force mentale et un courage d'avoir survécu à cela. Elle nous le montre encore plus en confirmant certains faits de son histoire grâce sa visite dans notre établissement pendant son interview. Nous sommes très heureux d'avoir pu la rencontrer en vrai et qu'elle réponde à certaines de nos questions et surtout qu'elle nous montre sa manière de raconter son histoire autrement que dans son livre.

CHARTRAIN Hadès, ANGER Maëva, PELTIER Maxence

Les toilettes de l'humiliation

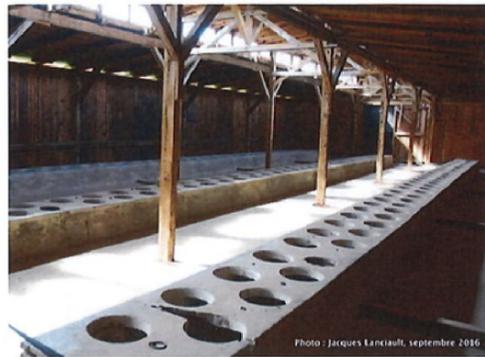


Photo : Jacques Lanciault, septembre 2016

Les toilettes à Birkenau

Ginette manifeste le fait qu'elle s'attendait à avoir des toilettes fermée habituelle, être seule. Mais c'était loin de ce qu'elle pouvait s'imaginer, elle s'est retrouvée devant des blocs en béton avec des trous. Durant les moments où elle devait faire leurs besoins elle était nues, dos à dos, imaginez-vous l'odeur, l'humiliation qu'elles ont pu ressentir ?

Ginette nous informe que durant ces moments elles pouvaient parler entre elles.

Pouvez-vous vous imaginer nue face à des inconnus à attendre votre tour pour faire vos besoins dans un trou en béton ? C'est ce qu'ont vécu les déportés de Birkenau.

Nous avons essayé de nous mettre à leur place mentalement, mais cela est très compliqué même impossible. Nous habituellement, nous faisons nos besoins seule porte fermée à clé, chez nous. On trouve cela injuste, elle était obligée de vivre sous des ordres sans pouvoir répondre, ce qui rend le livre parfois dur à lire à cause du sentiment d'injustice.

Nous avons interrogé des personnes présentes lors de la rencontre avec Ginette Kolinka et nous leur avons posé la question « si vous étiez à la place de Ginette, au moment des toilettes quel serait votre ressenti ? »

« gêné, dégoûté, humilié, » ce sont les termes les plus fréquents qui sont revenus de la part des élèves interrogés, certains ont pu dire aussi qu'ils se seraient retenus le plus longtemps possible, d'autres auraient le sentiment de ne pas être dignes et de ne plus être civilisés. Beaucoup n'arrivent pas à s'imaginer l'horreur qu'elle a vécu.

SOURCE : Ginette Kolinka

Axelle CHAMBERT, Léna BIDEL, Léane BARRÉ

Le cauchemar des dortoirs d'Auschwitz.

Ginette Kolinka, rescapée du camp d'Auschwitz, nous partage ses cauchemars aux dortoirs dirigés par les blockovas. Elle est venue au lycée Lebrun le 9 Janvier 2023, pour nous raconter son histoire à Auschwitz. Celle-ci nous a fait par de l'enfer dans les dortoirs.

La nonagénaire est venue le 9 Janvier 2023 au lycée Charles François Lebrun à Coutances pour nous faire part de son atroce histoire au camp de Birkenau. Ginette Kolinka nous a partagé ses mémoires devant près de 200 élèves. Pendant son monologue, Madame Kolinka nous a beaucoup parlé des baraques et des coyas.

«Une succession de niches de bois sur trois niveaux d'environ 1,50 mètre de haut, la coya »

Arrivée dans sa baraque de quarantaine Ginette Kolinka et d'autres femmes du camp sont séparées en petits groupes et la blokova (dirigeante du dortoir) les aligne devant chaque coyas.

Les déportés dormaient à six par étage. La plus part des femmes devaient dormir encastrées les unes sur les autres. Pour les oreiller Ginette Kolinka se servait de ses affaires qu'elle avait sur elle. Pendant ses nuits elle ne pensait à rien. La déportée se faisait lever par la Blokova, avec de la lumière plein les yeux, juste après elle n'avait que trois minutes pour se préparer. Si les femmes étaient en retard elles se faisaient taper dessus. « je sentais la crosse qui me brisait les os ». Il y avait environ 600 personnes dans une baraque.



Les coyas dans le camp d'Auschwitz.

«C'était l'une des pires choses du camp»

Nous avons été très touchés, nous ne pensions pas que les conditions pour dormir étaient aussi infâmes. L'entendre de la part d'une femme qui a vécu le pire dans ce camp de concentration a eu plus d'impact que si on l'entend par une personne qui ne l'a pas vécu, cela provoque plus d'émotions.

Source:Ginette Kolinka, Retour à Birkenau

Lucas DUDZIAK, Maëlllys CHILARD, Zoé VARIN

LES ESCLAVES D'AUSCHWITZ

Ginette Kolinka a vécu l'enfer des camps et le travail forcé.
Voilà en quoi consiste le travail forcé durant la seconde guerre mondiale d'après Ginette :



source : Swissinfo
Légende : Travail forcé de déportés suisses dans le camp de concentration de Dachau.

Dans le camp d'Auschwitz-Birkenau, où des millions de personnes ont été torturées et assassinées par les forces nazies, le travail forcé était une pratique courante imposée aux prisonniers, qui étaient contraints de travailler dans des conditions extrêmes et dangereuses. Malheureusement, des milliers de prisonniers sont morts en raison des conditions de travail extrêmes, de la malnutrition et de la maladie, ce qui rend le travail forcé à Auschwitz l'un des exemples les plus sombres de l'histoire de l'humanité.

Ginette Kolinka est l'une des dernières survivantes de ce camp, dans son livre intitulé « *Retour à Birkenau* », elle raconte l'horreur qu'elle a vécu pendant qu'elle était prisonnière, le travail consistait à creuser des fossés avec des pelles, faire des routes, poser des rails qui serviront pour les futurs prisonniers et tailler des pierres avec des pioches.

Voici quelques citations que l'on a trouvé dans des interviews et des témoignages :

"Il n'y a pas de mots assez forts pour décrire l'horreur que j'ai vécue, mais je continue à témoigner, parce que je ne veux pas que les gens oublient."

ou encore : "Nous devons apprendre aux jeunes générations que la haine, le racisme et l'antisémitisme ne mènent nulle part. Nous devons apprendre à vivre ensemble et à respecter les différences de chacun"

Gaspard GUEZET, Esteban BUCAILLE et Alexis LEDANOIS

Ginette Kolinka, et les douches de l'enfer.

Ginette Kolinka, raconte à près de 200 élèves du Lycée Lebrun les conditions d'hygiène des douches au camp d'Auschwitz-Birkenau.

On ne peut pas réellement appeler «douches» le soi-disant moyen de se laver aux camps d'Auschwitz-Birkenau.

Les déportés étaient de trois à cinq femmes nues sous la même douche. Lors des douches, il y avait beaucoup de hurlements: «l'eau commence à couler, elle est glacée ou elle est bouillante, on hurle à chaque fois» dit Ginette Kolinka.



SOURCE : KZ Gedenkstatt Dachau
Les douches des détenus

Il y a donc un impact sur l'hygiène. Le manque d'hygiène créait des mauvaises odeurs et facilitait la propagation de maladies. Afin d'éviter ces maladies et d'attraper des poux, les kapots rasent toute l'intégralité des poils du corps. Ce qui provoque une accentuation de l'humiliation.

Ginette Kolinka décrit ce passage comme étant humiliant, rabaisant et discriminant. Une fois, tout le monde rasé, personne n'osait lever la tête pour se regarder. Chacune étaient occupées à se cacher du regard des autres. C'est l'un des passages les plus marquants et traumatisants du camp. Cet acte est totalement inhumain



SOURCE : Télérama, Ginette Kolinka.

Nous avons choisi ce sujet car c'est le moment qui nous a le plus marqué. Ginette Kolinka a pris le temps nécessaire pour expliquer dans les détails ce passage. Nous n'aimerions jamais subir l'humiliation que les déportés ont pu avoir. On a ressenti toute la violence et l'horreur durant le témoignage. On a essayé de se mettre à leurs places, mais c'est impossible ! Le premier sentiment qui nous envahit est la gêne.

Malvina, Eléna et Elise

Le témoignage de Ginette Kolinka auprès des lycéens

Après plusieurs témoignages dans les écoles de France, Ginette Kolinka est venue ce Lundi 9 janvier 2023 témoigner au lycée Charles François Lebrun à Coutances.

« Je n'ai jamais pensé à une thérapie mais peut-être qu'en effet, vous avez raison, d'en parler comme j'en parle ça évite les cauchemars »



Sur le site du Lycée Charles François Lebrun.

Ginette Kolinka est une ancienne déportée des camps de concentration, une des rares survivantes aujourd'hui. Elle est venue témoigner dans le lycée Charles François Lebrun à Coutances, elle a raconté son histoire, son ressenti, sa vision des choses. Elle a interagi avec les élèves sur chaque catastrophe qu'il se passait dans les camps quand elle nous racontait ces choses horribles qu'elle a vécu. Elle nous a posé la question : « comment auriez vous réagi à ma place ? » pour nous montrer qu'il est impossible de se mettre à la place des gens qui ont vécu ce drame. « Je n'ai jamais pensé à une thérapie mais peut-être qu'en effet, vous avez raison, d'en parler comme j'en parle ça évite les cauchemars » répond Ginette à la question : « est-ce une thérapie pour vous de témoigner ? » Elle témoigne surtout pour ne pas que ça se reproduise. Elle nous dit « vous êtes des passeurs de mémoire » c'est-à-dire qu'elle espère de nous que nous passions l'histoire de l'extermination pour ne pas que cela se reproduise.

« J'ai trouvé ça captivant et touchant »

Après plusieurs questions auprès du public des 2nd, des 1èr et des terminales, nous avons eu des retours très satisfaisants. Beaucoup ont adoré écouter ce témoignage. Il était très facile à écouter, puis, avec les interactions de Ginette qui a fait participer le public certains ont pu essayer de se faire une idée de la souffrance qu'il y avait dans les camps. « J'ai trouvé sa captivant et touchant » dit Corentin, un élève de 1^{ère}

Lisa Dubourg, Lana Larquemin, Paul Cornevin

« J'ai débranché mon cerveau je ne pensais à rien, je faisais ce qu'on me disait »

Ginette Kolinka ne regrette pas son passé durant lequel elle a réussi à surmonter cette épreuve et ne pas se laisser mourir. Elle dit : « J'ai débranché mon cerveau je ne pensais à rien, je faisais ce qu'on me disait ». Ginette a décidé d'en parler mais jamais à sa famille « Je ne voulais pas déranger ». Tout ce qui s'est passé à cette époque pour elle c'est une expérience qu'elle a réussi à surmonter. Certains ont abandonné, beaucoup sont même morts, mais Ginette a réussi à survivre et s'est fait des amis pour surmonter cette épreuve ensemble. Elle a mis du temps avant de vouloir en parler mais elle l'a fait pour témoigner et qu'un maximum de personnes sachent ce qui s'est passé, pour qu'ils en parlent, pour la reconnaissance des personnes qui ont vécu cette expérience, et dont beaucoup sont morts là bas, et que ça ne soit pas oublié pour que ça ne recommence pas un jour.

Pour poursuivre vos lectures ...

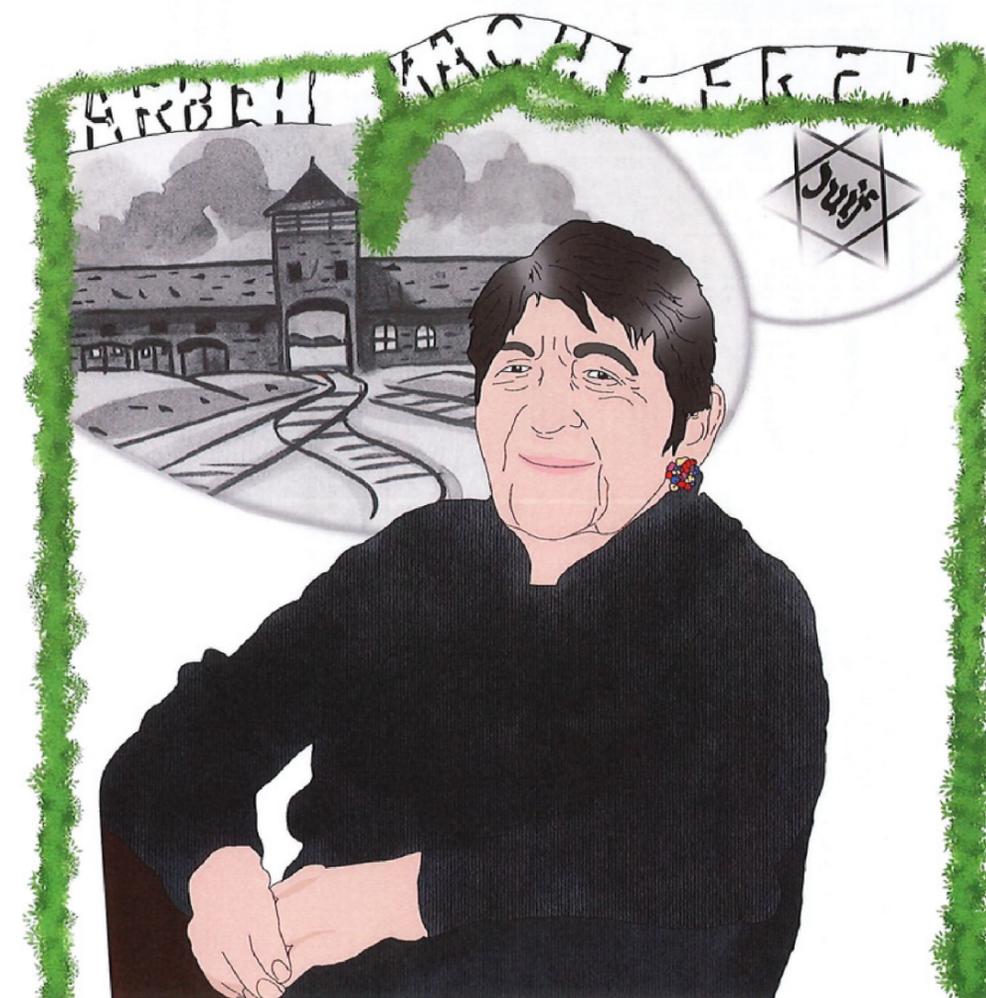


Retour à Birkenau, G. KOLINKA, Marion RUGGIERI, Livre de Poche, 2023



Une vie heureuse, G. KOLINKA, Marion RUGGIERI, Grasset, 2023

Affiche réalisée par Emma S.



L'organisation et la vie au camp de Birkenau vécues par Ginette KOLINKA

Ginette KOLINKA, aujourd'hui âgée de 98 ans, est une survivante du camps de Birkenau. Elle raconte sa vie au camps. Je vais vous présenter les lieux qu'elle a fréquentés, son histoire est une vraie leçon de vie.



Ginette a participé à la construction des rails pour l'arrivée des trains des déportés, sous l'obligation des SS (photo Wikipedia)

C'est sûrement le lieu où le père de Ginette et son petit frère sont montés dans les camions pour, sans le savoir allés droit vers la mort. « Papa, Gilbert, prenez le camion ! »

Zone d'arrivée de Ginette au camps de Birkenau en train le 16 avril 1944. « Nous allons vous emmener à pied au camp, mais le camp est loin. Il y a des camions pour les plus fatigués ». « Cette phrase, soixante-dix ans après, résonne encore en moi ».



Entrée principale du camps de Birkenau (source Wikipedia)



Plan schématique de Birkenau

Légende :

B I camp des femmes

B III partie du camp en construction

L'accueil se fait à coups de crosse de fusil, de cris et de jurons des SS, des aboiements des chiens excités (Encyclopédie)

A l'arrivée des prisonniers, chacun est reçu pour la réception et l'immatriculation.

« Déshabillez-vous ! »

« C'est tout mon monde qui vacille », on me tatoue : matricule 78599. J'ai eu de la chance car mon tatouage a été réalisé proprement contrairement à d'autres camarades.

« Je ne sais même pas si ça fait mal, tant la honte de la nudité est forte, cuisante. Je ne sens rien d'autre ».

« Vous voyez la fumée, dehors ? Ils sont là ! Ce sont leurs corps, vos familles, qu'on brûle ! »

Les prisonniers, c'est à dire les plus âgés, les mamans avec leurs petits, les enfants de moins de 15 ans, les personnes fatiguées sont amenés par camion dans les chambres à gaz.

« Je ne les crois pas, mais je sais. Je ne pense plus qu'à ça ».

Ginette a dormi dans l'une de ces baraques.

Rédacteurs :
Juliette LION
Clara ANGOT-LEROUX
Bastien LEGENDRE